

Royan Agglo

Cinq maires, un livre...

HISTOIRE Un ouvrage, « Royan sur maires », écrit par Monique Chartier, raconte l'histoire des édiles royannais entre 1905 et 1939

Nathalie Daury-Pain
royan@sudouest.fr

Dans un contexte où les femmes n'ont pas encore acquis le droit de voter, cinq hommes d'âge mur, républicains et protestants ont présidé aux destinées de Royan. De l'aube du XX^e siècle au chaos annoncé de 1939, Monique Chartier s'est appliquée à raconter l'histoire de ces cinq personnages dans le premier tome de « Royan sur maires » (éditions Bonne Anse). « J'ai prévu de continuer le récit au moins jusqu'à de Lipkowski qui a quitté les affaires en 1989, explique l'auteure. Pour les maires récents, c'est plus délicat car on manque de recul. »

Le premier opus commence donc en 1905 avec le décès de Frédéric Garnier. Après 34 ans de « règne », c'est son premier adjoint, Albert Barthe, qui lui succède logiquement. Cet « éleveur de poules » qui n'ambitionnait pas de devenir maire a toujours vécu dans l'ombre de Garnier. Il sera un maire de transition dans cette station balnéaire qui compte alors 8 576 habitants. Jusqu'en 1908, il aura juste le temps de rebaptiser le boulevard... Garnier et d'inaugurer l'institut collégial, futur collège Zola. Déjà au cœur des débats municipaux, la maison de santé Amiot voit également le jour. L'éternel second sera battu par un républicain plus progressiste dans les idées, Auguste Rateau.

Torchut « gère » 14-18

De Rateau, il ne subsiste aucune photo. « C'était un brillant architecte et on lui doit de très belles maisons, relate l'enseignante de lettres à la retraite. Mais c'était un maire souvent absent, qui laissait les dossiers en attente. Durant son mandat, les conseils municipaux



Charles Torchut lors de l'inauguration du monuments aux morts. Son fils avait perdu la vie pendant la Grande Guerre. PHOTO ARCHIVES ÉDITIONS BONNE ANSE

étaient de véritables foires d'emploie où les noms d'oiseaux volaient. »

Après quatre ans aux affaires, date légale d'un mandat municipal à l'époque, Auguste Rateau laisse son siège à Charles Torchut. Haut en couleur, affable et bon vivant, il aime recevoir ses administrés au Café des bains. Cet avocat républicain et fils de pasteur a fait une liste d'ouverture. « Un peu le Macron de l'époque », sourit Monique Chartier. Ses convictions laïques lui souffleront, notamment, de négliger le club des Mouettes pour donner une subvention au club rival, l'Atlantique. Mais Charles Torchut, c'est aussi le maire qui essuiera la Première Guerre mondiale. « Il a perdu son fils pendant les combats, note l'auteure. Lors de l'inauguration du monument aux morts, ce fut certainement un crève-cœur pour ce tribun de citer le nom de son enfant. »

Le retour de Métadier

Le décès brutal de Charles Torchut en avril 1923 laisse la voie libre à Paul Métadier, lui aussi républicain et fils de pasteur. Soutenu par Victor Billaud et son journal

« Royan », Métadier, brillant homme d'affaires dans le domaine pharmaceutique, veut gérer la ville comme on gère une entreprise. Durant sa campagne, il s'exprime d'ailleurs ainsi : « J'estime que Royan, en sa qualité de station balnéaire, doit être considérée comme une grande entreprise commerciale ; j'estime que le Conseil municipal et la municipalité doivent s'efforcer, par tous les moyens, de lui assurer une clientèle toujours plus nombreuse et s'efforcer aussi

« J'estime que Royan [...] doit être considérée comme une grande entreprise commerciale »

de donner à cette clientèle le maximum de bien-être, le maximum de satisfaction et de plaisirs. »

Métadier aura été l'homme des projets monumentaux, dont il ne restera finalement rien. « Il a initié beaucoup de choses, énumère Monique Chartier. Le marché, le golf, le sporting casino de Pontailiac. Il achète le premier casino

de Foncillon pour en faire la mairie. Mais au bout du compte, ses réalisations seront presque toutes anéanties par les bombardements. »

Il assura deux mandats dans le tourbillon des années folles, mais il est confronté dans le deuxième à une forte opposition.

C'est son premier adjoint, Jules Lehucher, directeur du Tram qui lui succède en 1931. Il popularisera les cabines de bain et fera naître le premier musée de Royan. Mais il n'effectuera qu'un seul mandat car Métadier, en embuscade, ne l'a jamais épargné. Ce dernier fera donc son retour en 1935. En tant que député, il fera passer la Charente d'Inférieure à Maritime. Et sera le dernier maire de l'entre-deux-guerres. Il démissionne en 1939, rechignant à accueillir des réfugiés dans la chic station balnéaire qu'il a contribué à lancer... À la suite des bombardements, il n'aura de cesse de regretter ses réalisations anéanties et de stigmatiser les campagnes militaires inutiles à Royan.

« Royansurmaires », tome 1, aux éditions Bonne Anse.



LE PIÉTON

En lisant « Royansurmaires », le Piéton n'a pas pu s'empêcher de faire le parallèle entre Paul Métadier et Patrick Marengo. À un siècle de distance, le bipède s'est rendu compte que les deux édiles avaient des préoccupations en commun : réfection de la voirie, inauguration du boulevard Clémenceau ou souci d'élargir les saisons estivales. Lors des élections municipales de 1929, Paul Métadier a été épinglé dans la presse avec cette caricature. On y voit le maire recevant un tailleur qui lui assène : « Les élections ont lieu dimanche prochain et les commerçants m'envoient prendre vos mesures pour la veste ! » Un dessin qui fera, sans doute, rire les opposants d'aujourd'hui. À ceux qui se posent la question, Paul Métadier a gagné les élections de 1929...



AGENDA

DEMAIN

Conférence. L'Université inter-âges propose une conférence sur les jardins chinois et japonais. Elle sera animée par Jean-Paul Lamarque, directeur honoraire de l'Alliance française de Santa-Fé. À 15 h, salle Jean-Gabin, 12 rue Gambetta. Tarif : 7 € ou adhésion annuelle.

MERCREDI

Braderie. Le centre hospitalier de Royan organise une braderie de livres à l'occasion du Printemps des poètes. Les livres coûteront entre 1 et 3 euros et les fonds récoltés serviront au rachat de livres pour les malades. Jusqu'à vendredi, entre 14 h et 18 h, dans le hall de l'hôpital, 20 avenue de Saint-Sordelin à Vaux-sur-Mer. Tél. 06 17 52 92 64.

UTILE

« Sud Ouest » rédaction et publicité. 6, front de mer, 17200 Royan. Tél. 05 46 23 58 00. E-mail : royans@sudouest.fr.

« Sud Ouest » abonnements. Tél. 05 57 29 09 33, du lundi au vendredi, de 8 h à 18 h.

GRAINS DE SEL

Le festival Les Quatre Scientifiques annulé par précaution

CORONAVIRUS Le festival Les Quatre Scientifiques organisé par le service jeunesse de la Ville de Royan et qui devait se tenir de jeudi à samedi est bel et bien annulé. Sur fond de menace de propagation du coronavirus, le maire, Patrick Marengo, a jugé « plus prudent de suspendre la manifestation par mesure de précaution. Les intervenants en provenance de Paris auraient eu affaire à 200 enfants. »

Laurent Massard répond à J.-M. Bouffard

SAINT-GEORGES-DE-DIDONNE À la suite de la distribution d'un tract et du dépôt de plainte du maire sortant Jean-Marc Bouffard (lire notre édition de samedi), le candidat Laurent Massard (2020, Nouveau cap pour Saint-Georges-de-Didonne) a tenu à réagir. « Jean-Marc Bouffard a porté plainte pour injures et incitation à la haine contre deux personnes, explique le candidat. Nous ne nous sentons pas visés mais nous voulons rétablir une certaine vérité. Sur notre

page Facebook, nous avons relayé une publication d'Éric Bouquet, adjoint à l'urbanisme. Elle comprenait des attaques mensongères et ma famille était visée. » Laurent Massard dévoile donc qu'une réponse aux Saint-Georgeais sera faite cette semaine. « Ce sera un message distribué dans les boîtes aux lettres. Ils veulent se victimiser et instiller la peur. Nous nous réservons également la possibilité de porter plainte pour diffamation contre Éric Bouquet et Jean-Marc Bouffard. » Ambiance garantie à la réunion publique, jeudi à 19 heures.



Laurent Massard, l'un des opposants de Jean-Marc Bouffard. PHOTO N. D.-P.